# COMPTE-RENDU DES SÉANCES

## DU GROUPE DE STRASBOURG

### Séance du 24 mai 1946.

Sur l'initiative de M. G. Le Bras, président de la Société des Études latines, une réunion constitutive d'un groupe strasbourgeois avait eu lieu à l'Université dans le courant de l'hiver 1945-1946. Par suite de circonstances diverses, elle n'avait pu rassembler que quelques personnes. Cependant, la création du groupe avait été décidée.

Le vendredi 24 mai 1946, la première séance du nouveau groupe réunit une vingtaine de participants. M. Pierre Fabre commença par excuser et regretter l'absence de M. Le Bras et celle de M. Magdelain, empêchés d'assister à la réunion ; puis il exposa en quelques mots les buts essentiels que se proposait le nouveau groupe, les mêmes, en substance, que ceux de la Société elle-même : contacts personnels et échanges de vues, non seulement entre latinistes des différents ordres d'enseignements, mais entre tous ceux qui s'intéressent à une discipline où le latin joue un rôle : archéologues, historiens, juristes, théologiens, etc. ; organisation de conférences, de promenades, de visites ; possibilité de publier dans la *Revue* les communications faites aux séances, et ainsi de suite.

L'assemblée décide alors de maintenir en fonctions jusqu'à la rentrée le bureau provisoire, composé de M. Pierre Fabre, de la Faculté des Lettres, président, et de M. Magdelain, de la Faculté de Droit, secrétaire. M. Fabre donne ensuite la parole à M. l'abbé Chatillon, maître de conférences à la Faculté de théologie catholique.

— M. l'abbé Chatillon étudie l'expression *timor castus*. La vieille langue théologique connaît quatre espèces ou degrés de *timor* : *timor mundanus* (la crainte de perdre les biens terrestres), *timor seruilis* (la crainte du subordonné à l'égard du maître), *timor initialis* (la crainte qui est le commencement de la sagesse), *timor filialis* (la crainte qu'a le fils d'offenser son père). Mais saint Thomas cite de surcroît *timor castus*. Il n'indique ni l'origine ni la signification exacte de cette cinquième catégorie qu'il qualifie de *fortasse filialis*. Où et comment a pu naître l'expression *timor castus*, qui détruit l'harmonieuse tétralogie des *timores*?

On connaît le verset 10 du *Psaume* XVIII : *Timor Domini sanctus, permanans in saeculum saeculi.* Aux IIIe et IVe siècles avait cours en Afrique un psautier qui présentait pour ce verset le texte : *Timor Domini castus, permanans in saeculum saeculi.* Cette version nous est conservée par saint Cyprien, saint Augustin et R (psautier dit de Vérone). C'est un texte grec qui a servi de base à sa rédaction : ὁ φόβος κυρίου ἁγνός. Or, saint Augustin non seulement conserve cette variante accidentelle, mais il en fait la base d'un commentaire moral : *timor castus* rejoint *amor castus.* Ces deux sentiments, également honorables, dominent les relations entre époux et, sur leur plan du moins, réduisent l'antinomie *amor* | *timor.*

La tradition, en présence de ce commentaire, a adopté l'expression *timor castus* comme un élément nouveau. Et ainsi cette expression, qui repose sur une tradition fantaisiste, a donné naissance à une notion vigoureuse.

— Au nom de l'Assemblée, M. Pierre Fabre remercie M. l'abbé Chatillon de cette communication, qui a éveillé bien des curiosités et amené l'auditoire à solliciter de l'orateur des compléments d'information.

— Au retour d'un voyage à Rome, M. Schilling conte ses impressions et celles de la colonie universitaire dont il faisait partie. Il insiste particulièrement sur les nouveautés archéologiques des dernières années. La *Curie*, par exemple, est restaurée, et on peut enfin voir la frise de la *Basilica Aemilia.* Les fouilles les plus intéressantes ont été faites sur l'ordre de Pie XII à la basilique de Saint-Pierre, sous la *Confession.* Le résultat des fouilles entreprises sous la *Confession* même reste secret. Par contre, les fouilles faites en avant de la *Confession* sont déjà accessibles. On a retrouvé, à 20 centimètres du niveau de la crypte, le pavement de la basilique de Constantin et, sous ce pavement, deux sarcophages chrétiens sculptés. A un niveau inférieur s'est révélée une nécropole romaine du IIIe siècle, sur laquelle précisément la basilique de Constantin prenait appui. Les monuments, répartis sur deux rangées, sont des mausolées voûtés, ornés généralement de fresques. Les deux rites de l'inhumation et de l'incinération sont également représentés, et on trouve des tombes chrétiennes et des tombes païennes. Un *titulus* localise la nécropole *in Vaticano ad circum* (il s'agit, évidemment, du cirque de Gaius et Néron). Parmi les nombreux trésors artistiques qui y ont été découverts, il convient de signaler le sarcophage d'*Ostoria Chelidon*, dont le corps embaumé est enveloppé de pourpre et d'or, et surtout la plus ancienne mosaïque chrétienne connue jusqu'à ce jour. Elle n'est pas postérieure au IIe siècle et présente des sujets variés : le

char du Soleil, le cep de vigne, un pêcheur, Jonas avec la baleine, et peut-être le Bon Pasteur. Les fouilleurs ont toutes chances d'avoir rencontré là, au milieu des tombes païennes, les sépultures de quelques-uns des premiers martyrs chrétiens du cirque de Gaius et Néron.

— M. SCHILLING décrit ensuite, de façon très vivante, des scènes de la rue et des réceptions officielles. Il vante les bienfaits, pour le latiniste, d'un pèlerinage aux sources, et, se référant à certaines créations romaines, l'Université Grégorienne par exemple, il montre comment, à Rome, se dégage pour l'observateur perspicace l'idée réconfortante d'universalité.

— Cet exposé, très vivant, donne lieu à de nombreux échanges de vues, et la séance se prolonge amicalement en évocations de souvenirs et en conversations fructueuses dirigées par M. SCHILLING et M. Pierre FABRE. Cette première réunion eut, d'autre part, comme résultat, grâce notamment à l'activité de M. BLAISE, professeur au lycée Kléber, une douzaine d'adhésions à la Société.